

PAUVRE MARIE.



Oh ! sauriez-vous trop plaindre une femme qui tombe !
 Qui sait sous quelle douleur sa pauvre âme succombe !
 Qui sait combien de fois sa faim a combattu,
 Quand le vent du malheur ébranlait sa vertu ?
 VICTOR HUGO.



I.

Il faisait froid. Un suaire d'un gris mat voilait l'azur de la voute céleste. Le vent gémissait dans les rameaux décharnés des grands sycomores, et les girouettes grinçaient âprement sous les rafales de la tempête. Mille et mille paquerettes de neige folâtraient dans l'air, s'abaissaient, s'enlevaient, tourbillonnaient, redescendaient, se mariaient, se baisaient, et, après cent jeux, cent agaceries, s'affaissaient mollement sur le pavé qu'en un instant elles diapraient de leurs corolles argentées—un instant ! oui, un court instant, car il avait plu la veille, et la moiteur de la pierre humide létrissait bien vite l'éclat des pauvrettes...

Poésie, prosaïsme, beauté, laideur, grandeur, petitesse, toute la vie était là : brillante, aérienne, folle, légère à son aube ; emportée, fougueuse, dans l'adolescence ; prudente, circonspecte avec l'âge mûr ; timide, craintive lors de la vieillesse.

...Une heure s'était écoulée, et je suivais encore les gracieuses ondulations de ces bulles nacrées, qu'une invincible attraction semblait amener à leur perte. Doué d'une nature infiniment impressionnable, je trouvais dans ce spectacle une source d'émotions indicibles ; passant tour à tour, de l'espérance à la joie, de l'illusion au désenchantement, du doute à la réalité. Bientôt, aussi, je me sentis nager dans ce chaos de tristesse indéfinie, attribut des âmes tendres.

Je revins machinalement m'ensevelir dans mon fauteuil, et là, les deux pieds projetés dans l'âtre de la cheminée, les bras croisés sur ma poitrine, je m'abandonnais à la rêverie. Pensées, souvenirs, perspectives, ne tardèrent pas à flotter devant ma vue intuitive, aussi impalpables que des atomes dans un rayon de soleil. C'étaient mes premières années, si riuses, si gaies ! puis cet idéal séraphique pétri de grâces, et d'attraits par mon imagination de jeune homme... Voyez comme elle est belle, comme elle m'aime ! Pourquoi déjà le spectacle change-t-il ? Ah ! Dieu, quelle sensation nouvelle me mord au cœur ? Oh ! je souffre, allez ! Qu'ai-je donc fait, moi, naïf adolescent, pour subir pareille torture ? Est-ce un crime que d'aimer ? Cette femme, elle m'avait pourtant dit, elle m'avait pourtant prouvé qu'elle m'aimait ! Eh ! n'ai-je pas souvenance des caresses dont elle m'a enivré ? N'entends-je pas toujours sa voix douce et suave comme les accords de la harpe d'Eolie ? Hier encore elle me berçait de son amour ! Mais un poignard, rougi au feu, m'est entré dans les chairs. Je doute ! je suis jaloux !! Adieu enchantements ! adieu poésie ! adieu bonheur !

Un tour de magique Kalcidoscope et les objets se sont transformés.—Quelle est cette figure, au premier plan ?—La mienne ! Elle a bien vieilli ! Au front je porte un stigmate :—“ SCEPTICISME ”—tel est le mot imprimé en caractères sanglants.

Quelles sont maintenant ces cinq devises écrites sur la noire tenture qui tapisse le fond du tableau ?

“ L'ESPOIR est un mensonge appuyé sur le bras tremblotant de l'avenir.”

“ L'ART est une fiction obligée de se prostituer corps et âme au positivisme.”